

EXPOSITION PIERRE PAULIN. IMPRESSIONS

Entrée dans le centre Pompidou, je me dirige vers la droite, côté cafeteria et librairie, monte quelques marches et me trouve Galerie 3, devant l'exposition Pierre Paulin...

Si j'en dis quelques mots ici c'est que je suis sortie très heureuse de ce vernissage. Je dois à la vérité d'ajouter qu'en y entrant, j'étais déjà heureuse. Heureuse à priori. Parce que j'allais y retrouver une amie, Maïa Paulin, la femme de Pierre. Il se trouve en effet, comme ne l'ignore pas Wikipédia, que «*Pierre Paulin (1927-2009), célèbre designer français, a longtemps habité Saint-Roman de Codières*» où Maïa et lui, en quittant Paris, se sont installés vers 1990. Il y a conçu et fait construire une maison, restauré une bergerie, réaménagé une ferme. Sans parler de ses interventions sur les terrains alentour. Or l'été, mon mari et moi habitons aussi Saint-Roman où j'ai un atelier. En voisins et amis, nous sommes souvent allés les uns chez les autres.



Seulement, voilà déjà presque sept ans, Pierre nous a brutalement quittés, et ses cendres ont été dispersées...

J'étais donc heureuse d'embrasser Maïa, de passage à Paris pour l'exposition de son mari. Placée comme je l'étais, je me trouvais en face d'une photo de Pierre, sur le mur de gauche en entrant. Je la voyais comme on voit dans une foule, à travers des dos en mouvement.

Or, tout à coup... Tout à coup le visage de Pierre s'est mis à bouger... Bon, c'était une vidéo. Mais l'effet... !

Pierre était là.

Il était là, bien sûr, dans les bureaux et les sièges, signés Pierre Paulin, sagement (trop sagement ?) disposés autour de nous. Lignes coulées. Couleurs d'arc-en-ciel. Quelque chose de floral dans le mélange de rigueur, de précision, de souplesse et d'harmonie... J'ai salué au passage des sœurs, des cousines aussi, de notre «*Tongue Chair*», bleue des mers du sud, comme une langue qui aurait sucé le bouchon d'un stylo rempli de cette encre.

Dans sa bio de créateur, Pierre était également là et bien là. Inutile désormais d'en glaner des bribes au hasard des conversations. Des historiens d'art en ont construit la chronologie. Un grand-oncle sculpteur... un oncle designer automobile (Bentley, Rolls Royce)... le diplôme de Camondo... à 27 ans, la première édition

industrielle de ses premiers meubles... à 38, l'exposition de deux de ses chaises au Moma de New-York... à partir de 57, la «modernisation» de l'Élysée à la demande des Présidents Pompidou et Mitterrand...

Mais il était également présent par sa voix, volontiers ironique, qui sortait des remarquables vidéos et vous touchait je ne sais où et je ne sais comment, mais à un point étrangement sensible. Eko Sato, la galeriste japonaise qui avait connu Pierre toute petite, en avait les larmes aux yeux. Maïa avoue en avoir été troublée en arrivant. Dominique, née du premier mariage de Pierre, m'en a aussi parlé. Comme Benjamin, le fils de Maïa et de Pierre. Et Atmane, le jardinier marocain qui travaillait avec Pierre dans les Cévennes («*Au début, j'ai cru l'entendre*», m'a-t-il dit avant d'ajouter, «*il a laissé des choses qui tournent, il n'est donc pas mort*»). Dans son coup de fil, deux jours après, Catherine Bergeron, de La

Critique Parisienne, était encore émue par cette voix qu'elle aussi connaissait bien pour avoir longtemps habité dans cette région des Cévennes et avoir souvent dîné sur la terrasse des Paulin, en buvant du Prosecco, devant les fulgurances invraisemblables des couchers de soleil sur l'Aigoual.

... Pour en revenir à l'exposition, il est clair que je suis partielle, partisane... Je jure pourtant n'avoir pas graissé la patte de la visiteuse que j'ai entendu s'exclamer, «*Du grand classique. La clientèle bobo, j'te jure, en-fon-cée*»... À vous maintenant de vous faire votre idée. L'exposition demeurera trois mois et demi, cet été, au Centre Pompidou. Mais qu'est-ce que ça prouve ? dirait l'autre...

BÉATRICE NODE-LANGLOIS

*Pierre PAULIN Centre Pompidou.
11 mai – 22 août 2016*

